Le temps comme modèle. Deux questions à Hans Belting

Umut Ungan et Hans Belting

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/938>

DOI : 10.4000/marges.938

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 17

ISBN : 978-2-84292-415-7

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Umut Ungan et Hans Belting, « Le temps comme modèle. Deux questions à Hans Belting », *Marges* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/938> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.938>

Le temps comme modèle

Deux questions à Hans Belting

Umut Ungan: Le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman affirmait qu'il s'était trouvé très vite, au début de sa carrière de chercheur, insatisfait des « modèles du temps » proposés par l'histoire de l'art. On pense ici à la figure de Giorgio Vasari. Vous êtes également un historien, et vous avez notamment réfléchi sur ce « récit » disciplinaire dans votre *Das Ende der Kunstgeschichte?* en 1983 (*L'histoire de l'art est-elle finie?*, 1989 pour la traduction française), et dont vous avez revu les hypothèses en 1995 dans *Das Ende der Kunstgeschichte. Eine Revision nach zehn Jahren (Art History after Modernism)*, 2003 pour la traduction anglaise). Pour vous, quels « modèles » de temps gouvernent ou orientent aujourd'hui l'histoire de l'art ?

Hans Belting: L'histoire de l'art est aussi un récit de sa propre histoire, autrement dit un modèle narratif pour décrire l'art. Ce dernier n'est pas satisfaisant, et surtout limité dans le temps. Je me réfère ici à mon essai *Vasari and After* (« L'héritage de Vasari », titre de la deuxième partie de la traduction française de *L'histoire de l'art est-elle finie?* [ndlr]). Aujourd'hui, l'histoire de l'art contemporain défie ce modèle, puisque la situation de l'art passe du vertical (histoire) à l'horizontal (espace). Le temps est une des manières de décrire l'art, et n'est plus la voie privilégiée. Dans l'art moderne, l'histoire a servi au modèle descriptif de la nouveauté, de l'innovation ou encore du progrès. En ce sens, le modèle en lui-même est limité dans le temps, et n'est plus une approche universelle à l'art.

UU: Vous pratiquez l'histoire de l'art selon une perspective élargie, qui serait celle d'une anthropologie des images. Quel sens et fonction donnez-vous aux différentes temporalités dans les multiples *médias*, quand vous avez une telle approche pluridisciplinaire et placez l'histoire de l'art dans la longue histoire des images ?

HB: Le médium est l'une des trois distinctions dans la configuration expliquée dans mon « anthropologie des images » (image-médium-corps) (*Entwürfe für eine Bildwissenschaft* 2001, *Pour une anthropologie des images*, 2004 pour la traduction française [ndlr]). C'est le versant ou agent visible/physique de la temporalité, et qui se modifie donc dans le temps avec l'invention des nouvelles techniques, etc. Concernant les images, je les considère comme des nomades, des médias. Elles sont caractérisées par ce que Georges Didi-Huberman définit comme leurs anachronismes et qui ne suivent donc pas le même modèle temporel. Concernant l'art, la question est différente dans le sens où : « qu'est-ce qui fait qu'une image est une œuvre d'art et quand ? ». L'art est ainsi limité dans le temps, ainsi que le concept de ce qui est de l'art et de ce qui ne l'est pas (aujourd'hui cette question ne se pose plus et elle est même devenue difficilement identifiable).